

dans une seule branche d'affaires. Voici quelques exemples du contraire: la valeur de nos produits miniers s'est accrue de \$13,000,000 à \$37,000,000; celle de nos pêcheries, de \$9,000,000 à \$13,000,000; celle des produits forestiers, de \$28,000,000 à \$39,000,000; celle des produits agricoles, de \$37,000,000 à \$82,000,000; celle de nos produits fabriqués, de \$12,000,000 à \$32,000,000.

Ces chiffres ont une très grande signification. Ils prouvent que, dans toutes les branches d'affaires, particulièrement celles se rattachant le plus à nos ressources naturelles, il y a progrès et prospérité. Une bien plus grande quantité de nos produits trouve des débouchés à l'extérieur. Le fait que le Canada a pu exporter pour \$82,000,000 de ses produits agricoles est la preuve du grand développement de notre industrie agricole. De fait, l'année dernière, nous avons produit 24 boisseaux de blé par tête de notre population, tandis que, dans les Etats-Unis, avec leurs grandes prairies et leurs immenses ressources, la production par tête n'a été que de neuf boisseaux. Nous exportons, comparativement, plus de produits agricoles que les Etats-Unis. La valeur de nos exportations de blé, s'est montée, l'année dernière, à \$50,000,000, sans compter nos exportations de farine. Nous sommes arrivés à ce résultat dans un temps où les exportations des produits agricoles des Etats-Unis déclinaient, et nous pouvons entrevoir la réalisation de la prédiction de James I. Hill. Ce dernier a dit que, avant longtemps, les Etats-Unis ne seraient pas capables de produire plus d'articles alimentaires qu'il ne leur en faudra pour la consommation. En Canada, la quantité de produits alimentaires excède de beaucoup les besoins de la consommation, et nous entrevoyons le jour où le Canada pourra être appelé avec raison le grenier de l'empire britannique. Bien plus, il deviendra, peut-être, un jour, le grenier de la France et de l'Allemagne. Nos exportations à la France se sont sensiblement accrues et nos exportations à l'Allemagne sont encore très restreintes. Si nous arrivons à pouvoir approvisionner la Grande-Bretagne concurremment avec la République Argentine, nous aurons lieu d'être contents, parce que ce marché est comparativement illimité. L'augmentation de nos produits fa-

briqués est non moins significative. Cette augmentation est de douze millions à trente-deux millions de piastres. Le Canada ne peut être un grand pays sans avoir une grande variété d'industries. Nos mines ne seront pas toujours, peut-être, aussi productives qu'elles le sont aujourd'hui, bien que la surface du sol n'ait été qu'effleurée. Nous extrayons beaucoup de minéral d'argent, de cuivre et d'or; mais dans les industries textiles, par exemple, ou les industries requérant une plus grande somme de travail manuel, le champ est plus vaste. Nous avons un marché plus étendu qu'autrefois pour les produits de ces industries, et employons aujourd'hui un bien plus grand nombre d'ouvriers que par le passé.

Le développement agricole du pays doit marcher de pair avec celui de nos industries manufacturières. Ces diverses industries approvisionnent le marché domestique. Ce qui est très flatteur est le fait que le Canada est aujourd'hui à la tête des nations au point de vue du progrès industriel qu'il a fait, à l'exception de la République Argentine. L'augmentation de l'ensemble du commerce de celle-ci, de 1898 à 1908, a été de 164 pour 100. La République Argentine est un pays dont la population est très énergique et très active, et elle occupe une position des plus favorables dans l'Amérique méridionale. Sa population est de 6,000,000 d'âmes. Son sol est très fertile et son peuple est des plus entreprenants. Son développement est réellement remarquable; mais immédiatement après cette république vient le Canada dont l'augmentation de l'ensemble de son commerce a été de 88 pour 100. Puis vient le Japon qui accuse une augmentation de 84 pour 100. Au quatrième rang est la Nouvelle-Zélande qui accuse une augmentation de 78 pour 100; au cinquième rang est l'Allemagne avec une augmentation de 70 pour 100; puis les Etats-Unis qui accusent une augmentation de 55 pour 100; puis la Grande-Bretagne qui accuse une augmentation de 37 pour 100; puis la France qui accuse une augmentation de 33 pour 100. De sorte que, si vous comparez l'ensemble du commerce du Canada avec celui des autres pays, vous pouvez juger jusqu'à un certain point de l'énergie et de l'esprit d'entreprise qui caractérise notre peuple. Un trait concer-

Hon. M. ROSS (Middlesex).